

— pas de comités de grève à toutes les sauces :

Ce qui est important c'est de ne pas dévaluer la fonction du comité de grève en forçant sa survie, après la lutte comme 3ème force para-syndicale.

AUTO-DEFENSE OUVRIERE

Il n'est pas possible que les travailleurs et leurs organisations laissent les patrons utiliser systématiquement et impunément leurs flics et leurs barbouzes contre les formes de luttes les plus radicales et en particulier les occupations.

Cette violence contre les luttes préfigure et prépare la résistance que les patrons opposeront avec tout l'appareil policier et militaire, à toute tentative faite par les masses travailleuses pour limiter et mettre à bas leurs privilèges, leur pouvoir et leur système d'exploitation.

Les armes des travailleurs sont à la fois « physique et politique » :

* leur faire payer très cher :

Si chaque fois que les flics envahissent une entreprise c'était toute une localité, une branche ou un trust qui stoppait le boulot, patrons et préfets hésiteraient à ordonner l'intervention : d'où l'importance des préavis de grève déposés contre les menaces d'occupation dans une région, une branche ou un trust.

C'était aussi le sens du mot d'ordre des grévistes du Lyonnais après l'intervention contre le centre de Richelieu Ménard : « Les flics au Lyonnais, grève générale illimitée sur les banques ».

* neutraliser l'outil de travail :

Si les flics vident les grévistes' c'est en général pour favoriser une reprise progressice du travail avec d'éventuels jaunes : les LIPs ont inauguré la neutralité des outils de travail en enlevant quelques

pièces rares des machines sans les détériorer. Les grévistes des banques de la même façon neutraliser l'informatique en mettant à l'abri certains documents mécanographiques.

* contre les jaunes et les flics, autodéfense ! :

daés les banques, face aux interventions des flics, expulsions Trocadéro, Barbès, Richelieu Ménard et St Martin, l'attitude générale des grévistes fut d'opposer une résistance passive : tout bouclé, laissant enfoncer les portes (Richelieu Ménard) et se laisser passivement vider.

Toutefois, des piquets de grève extrêmement vigoureux, mis en place à Richelieu Ménard (Crédit Lyonnais) et à Edouard VII (Société Générale) réussirent à empêcher tout travail de jaunes.

Mais il n'y eut aucune résistance active d'organiser sur aucun centre.

Pourtant flics et jaunes hésiteraient s'ils étaient prévenus que ça risque d'être douloureux, pour eux, ou pour un matériel couteux, qu'ils s'exposeraient à détériorer pendant leur intervention.